

"Ne restez pas à l'écart, soyez de la partie".

Des mois après la conclusion de la 2e session de la 16e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques " Pour une Église synodale : communion, participation et mission ", tout ce qui a été vécu a été ruminé et, surtout, les images les plus importantes demeurent, ce qui reste, au-delà de l'anecdote ou de ce qui est oublié.

La perspective du temps et de l'espace nous permet de rendre grâce à Dieu, à l'Église, à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont permis de participer à ce *Synode sur la synodalité* (pour le dire simplement) : la confiance de mes frères évêques de la Conférence épiscopale argentine, chargée de choisir certains des " Pères synodaux ", et du Pape François, chargé de confirmer ce choix.

La possibilité de contempler l'œuvre de l'Esprit Saint, définie en quelque sorte par saint Basile le Grand comme l'harmonie elle-même, apaise l'âme, laissant derrière elle la nervosité de chaque intervention personnelle et de l'écoute des autres membres du synode, qui aurait pu être plus prudent au début et qui a été beaucoup plus contemplatif par la suite. Dieu merci

Si l'Assemblée 2023 a mis l'accent sur ce que nous appelons habituellement le *status quaestionis*, la deuxième session a apporté une plus grande confiance, une ouverture d'esprit et de cœur pour nous donner un, disons, "chemin de résolution" avec des indications très concrètes qui peuvent être un guide pour la mission des Églises, dans les différents continents, dans les différents contextes.

Les experts, qu'ils aient ou non participé aux deux sessions, ont donné, et continuent de donner, des analyses très approfondies du document final, car celui-ci - dans un sens - ne fait que commencer

Cela s'est produit d'une certaine manière comme cela se produit dans les chapitres généraux qui, dans la vie des frères de l'Ordre des Prêcheurs, se réunissent tous les trois ans (bien que la périodicité ait changé au cours des plus de 800 ans de confirmation de l'Ordre). Au début de chacun d'entre eux, en écoutant les premières interventions (en commissions ou en réunions plénières), nous nous demandons tous où ira la réflexion, quelles seront les conclusions sur des sujets si nombreux et si variés. Parfois, il y a même des frères qui murmurent : "Où allons-nous aboutir ? Certains d'entre nous se demandent certainement si quelque chose sortira de l'apparent désordre des propositions, des discussions, des points de vue, etc.

Il ne peut en être autrement. Tout ce qui concerne la vie de l'Ordre dans le monde est affaire de réflexion totale, de discernement total, et finalement de toute définition, législation au sens le plus large et le plus analogue de notre manière d'être et de dire : constitutions, ordinations, recommandations, admonestations, suggestions, invitations, etc.

Dans chaque Chapitre, surtout les "Généraux" (qui exigent et expriment certainement ce "marcher ensemble" propre à la synodalité), nous sommes nombreux, tous très différents, venant de parties du monde très différentes !... Que pouvons-nous redire sans rompre l'unité ou "unanimité" même de l'Ordre dans sa tradition et sa nouveauté permanente (l'unanimité propre à la Parole : **être d'un seul cœur et d'une seule âme envers Dieu**) ?

Peu à peu, dans le dialogue patient, dans la présentation des conclusions, l'élagage nécessaire, la correction ou l'amendement des textes, l'approbation finale, nous découvrons à nouveau que - en effet - **l'Esprit Saint est harmonie** ! Nous reconfirmons aussi la consolation nécessaire, la promesse de saint Dominique à ses frères qui pleuraient son départ imminent : il leur sera plus utile à sa mort qu'il ne l'a été de son vivant... et c'est ainsi !

Permettez-moi d'utiliser l'exemple que nous connaissons tous dans notre mode de vie local, provincial et général ou universel pour contempler, essayer de comprendre et réfléchir ce que nous vivons dans la Salle Paul VI, bien qu'à partir de 2021, nous ayons déjà pu le vivre de diverses manières au niveau de l'Église tout entière.

Je n'ai pas quitté l'Ordre, mais je crois que la première "carte postale de l'âme" que je voudrais souligner - après la manière d'être et de gouverner l'Ordre - est l'expérience d'écouter un de nos frères et sa contribution au "Synode de la synodalité". Ce n'est pas un hasard, ni le résultat d'une loterie, ni je pense le fruit de compromis ou de pactes de salon, pour témoigner de la présence et de la prédication (il était "Assistant spirituel" ou quelque chose comme ça et non pas "Père synodal", techniquement parlant). Je fais référence à notre bien-aimé Frère Timothy Radcliffe, OP.

Sa présence et sa prédication, je le répète, peuvent manifester tous les rythmes les plus profonds de notre vie et de notre mission : contempler (écouter Dieu et les frères ; les voir et les présenter à Dieu ; lui parler des hommes et des femmes de notre temps) et donner aux autres le fruit de ce que nous contemplons (prêcher, parler de Dieu aux frères ; leur parler de ce que Dieu fait en eux).

Plusieurs mois après la conclusion de la deuxième session (samedi 26 octobre 2024), je crois que tant dans les retraites précédant les deux sessions (2023 et 2024) que dans ses réflexions pendant les sessions, sans participer directement à certaines des 37 tables de travail, ses mots ont indiqué des indices clés pour comprendre ce que nous avons entre nos mains et dans nos cœurs aujourd'hui : les conclusions de 2023 et le document final de 2024.

Je crois que les titres de chaque "chapitre" du document final et les références mêmes aux apparitions de Jésus ressuscité (le tissage de ses paroles), récupèrent l'essence de cette prédication. Le document - disons-le - s'est inspiré en quelque sorte du rythme de cette prédication, il a reçu de manière incisive les intuitions que notre frère a décortiquées, comme une graine dans un sol qui, je crois, grâce au travail de la première session (2023), est apparu plus fertile lors de la seconde (2024).

Avec cette sorte de prologue, je peux essayer de griffonner quelques réponses aux questions proposées, sans prétendre à l'exhaustivité ! Au contraire, l'expérience capitulaire de l'Ordre et celle de ce Synode me permettent de balbutier quelque chose qui pourra être utile à qui aura la patience de me lire ou de m'écouter.

Je me souviens encore (je vivais encore à Rome, à Santa Sabina) du discours du pape Benoît XVI - vœux de Noël à la Curie romaine - du 22 décembre 2005. La date n'est pas difficile à retenir : il s'agit du 789e anniversaire de la confirmation de l'Ordre des prêcheurs par le pape Honorius III. Parmi les thèmes que le Pape a adressés à sa Curie, il a souligné celui de "l'herméneutique du Concile Vatican II à l'occasion du 40ème anniversaire de sa clôture solennelle (8 décembre 1965)".

Je me réfère en particulier à ce qu'il a défini comme "l'herméneutique de la réforme dans la continuité et non dans la rupture". Il s'agit du renouvellement dans la continuité de l'unique sujet - l'Église - que le Seigneur nous a donné ; un sujet qui grandit dans le temps et se développe, mais qui reste toujours le même, l'unique sujet du peuple de Dieu en chemin.

Pour beaucoup, en effet, le Concile a signifié une "rupture" avec ce qui s'était passé auparavant. Parce qu'il s'agissait d'une rupture avec la tradition antérieure. Bien sûr, certains se sont réjouis précisément pour cela, car tout était nouveau partout et cette rupture totale était attendue, flatteuse et nécessaire ; d'autres, au contraire, ont pleuré le temps passé et ont condamné le Concile pour avoir provoqué cette rupture.

Entre-temps, le magistère postconciliaire a continué, avec patience et espérance, à aider la réflexion et la prise en charge réelle de la profonde réflexion conciliaire, c'est-à-dire synodale.

Je crois que ces lamentations, très brièvement citées plus haut, sont encore d'actualité. Il me suffit, pour mieux m'exprimer, de citer l'Exhortation *Gaudete in Domino* de Saint Paul VI (9 mai 1975, Année Sainte !). Je pense, à titre d'exemple, au n. 74 : *Que nos enfants agités de certains groupes rejettent donc les excès de la critique systématique et annihilante ! Sans devoir se départir d'une vision réaliste, que les communautés chrétiennes deviennent des lieux de confiance droite et sereine, où tous leurs membres sont résolument entraînés à discerner les aspects positifs des personnes et des événements. "La charité ne se réjouit pas de l'injustice, mais de la vérité. Elle excuse tout. Elle croit toujours. Elle espère toujours. Elle supporte tout" (1 Co 13,6-7)*

Comment sauvegarder le lien de l'unité dans une Église synodale et en marche ? Permettez-moi de citer à nouveau saint Paul VI, dans sa première encyclique *Ecclesiam suam* (n. 38). C'était en quelque sorte le " programme " de son pontificat, tout comme le *Redemptor hominis* de saint Jean-Paul II (1979) ou l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* du pape François (2013), pour chacun d'entre eux respectivement.

Le dialogue est donc une manière d'exercer la mission apostolique ; c'est un art de la communication spirituelle. Ses caractéristiques sont les suivantes :

1) Tout d'abord, la **clarté** : *le dialogue présuppose et exige l'intelligibilité, c'est un échange de pensées, c'est une invitation à l'exercice des facultés supérieures de l'homme ; ce seul titre suffirait à le classer parmi les meilleurs phénomènes de l'activité et de la culture humaines, et cette exigence initiale suffit à stimuler notre diligence apostolique à passer en revue toutes les formes de notre langage, pour voir s'il est compréhensible, s'il est populaire, s'il est sélect.*

2) Un autre caractère est l'**affabilité**, que le Christ nous a exhortés à apprendre de lui-même : *Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur (Mt 11,29) ; le dialogue n'est pas orgueilleux, il n'est pas blessant, il n'est pas offensant. Son autorité est intrinsèque à la vérité qu'il expose, à la charité qu'il répand, à l'exemple qu'il propose ; ce n'est pas un commandement ou une imposition. Il est pacifique, il évite la violence, il est patient, il est généreux.*

3) La **confiance**, tant dans la valeur de sa propre parole que dans la volonté de l'accepter de la part de l'interlocuteur ; *elle favorise la familiarité et l'amitié ; elle lie les esprits dans une adhésion mutuelle à un Bien qui exclut toute finalité égoïste.*

4) Enfin, la **prudence pédagogique**, qui tient compte des conditions psychologiques et morales de l'auditeur (cf. Mt 7, 6) : *s'il est enfant, s'il est grossier, s'il n'est pas préparé, s'il est méfiant, hostile, et s'efforce de connaître sa*

sensibilité et d'adapter et de modifier raisonnablement les formes de son exposé pour ne pas être gênant et incompréhensible pour lui.

Lorsque le dialogue est mené de cette manière, l'union de la vérité et de la charité, de l'intelligence et de l'amour, est réalisée.

La conversation dans l'Esprit, tout au long du processus ou du cheminement synodal, a été la méthode proposée pour mener ce "dialogue" de la manière la plus fructueuse. Je crois que seul le dialogue, avec ces mêmes caractéristiques, est le moyen le plus approprié pour sauvegarder le lien de l'unité dans une Église synodale en marche. Dieu lui-même s'est révélé à travers le "dialogue" de la création et du salut. Aujourd'hui, il demande à son peuple de poursuivre sur cette voie. Dans le cas contraire, la rébellion se manifesterait.

L'année même de la publication de *Gaudete in Domino*, le Pape Paul VI a donné à l'Église *Evangelii Nuntiandi*, une sorte de "Lettre ou Guide de l'Évangéliste" (publié le 8 décembre 1975, 10ème anniversaire de la clôture du Concile Vatican II). En regardant la réalité comme le fait l'Ordre, c'est-à-dire à partir de la joie ou de la joie dans le Seigneur, l'évangélisation est l'expression la plus claire et la plus joyeuse du partage de ce regard. Comment le faisons-nous ? Lisons le n° 76 :

Nous nous penchons à présent sur la personne même des évangélistes. On a souvent répété à notre époque que ce siècle a soif d'authenticité. En ce qui concerne les jeunes en particulier, on dit qu'ils sont horrifiés par la fiction, par les mensonges, et qu'ils sont aussi fortement en faveur de la vérité et de la transparence.

À ces "signes des temps" doit correspondre une attitude vigilante de notre part. Tacitement ou bruyamment, mais toujours avec force, on nous demande : Croyez-vous vraiment ce que vous proclamez ? Vivez-vous ce que vous croyez ? Prêchez-vous vraiment ce que vous vivez ? Aujourd'hui plus que jamais, le témoignage de vie est devenu une condition essentielle de l'efficacité réelle de la prédication. Sans tourner autour du pot, nous pouvons dire que nous sommes, dans une certaine mesure, responsables de l'Évangile que nous annonçons.

Damian Byrne, OP (Maître de l'Ordre, 1983 - 1992), dans sa lettre à l'Ordre sur le ministère de la prédication. Comme le pape Montini le demande à tous les évangélistes, frère Damian interroge les membres de la famille dominicaine sur leur principale contribution à l'Église (la raison pour laquelle saint Dominique s'est engagé dans sa tâche fondatrice). La contemplation et l'offre aux autres du fruit de notre contemplation nous définissent d'une certaine manière et caractérisent notre vie et notre mission. Notre mode de gouvernement particulier met l'accent, en même temps et sans dialectique absurde, sur la dignité de la personne, ses dons, ses donations et ses charismes et, sans l'affaiblir,

sur un fort accent communautaire. Pourquoi ? Parce que, comme nous le lisons dans le Livre des Constitutions et des Ordinations des frères, et aussi dans les Constitutions des moniales de l'Ordre, "**le bien qui est accepté par tous est promu avec rapidité et facilité**" (selon les mots du bienheureux Humbert de Romans, dans l'*Opera de vita regulari* ; Ed Berthier I, 72).

Le dialogue avec Dieu et le dialogue entre frères caractérisent et expriment cette manière de se mettre en relation, de se lier. Dans ces expressions, nous pourrions embrasser tout le contenu du Document final de l'Assemblée synodale ! C'est le thème clé derrière lequel beaucoup d'autres ont été développés, traités et discernés : **la conversion des relations, des processus, des liens ?**

N'est-ce pas ce que nous avons appris de la joie de saint Dominique et de la confiance - joie partagée - qu'il a eue dans ses frères pour vivre avec eux et les envoyer prêcher l'Évangile ?

Nous l'apprenons clairement sur la route (en marchant ensemble) dans l'itinérance qui nous caractérise.

Paul de Venise, l'un des témoins du procès de canonisation de saint Dominique (Procès de Bologne, Témoin VIII), raconte que " Maître Dominique " avait l'habitude de lui dire, ainsi qu'aux autres personnes qui l'accompagnaient : "**Marchez, pensons à notre Sauveur**". Il témoigne également que "partout où Dominique se trouvait, il parlait toujours de Dieu ou avec Dieu" ; il confesse qu'"il ne l'a jamais vu en colère, agité ou troublé, ni à cause de la fatigue du voyage, ni pour aucune autre raison, mais **toujours joyeux dans les tribulations et patient dans les adversités**".

Ce que j'ai vécu au Synode m'a permis d'inspirer et d'expirer la manière d'être de l'Ordre *in medio Ecclesiae*. L'inspiration et l'expiration sont les deux moments de la respiration. De même, je pourrais dire : il faut se nourrir de l'Église et, en même temps, dans l'Église, et lui offrir ce souffle de saint Dominique, fondement et sens de tout ce qui est dominicain !

Lors de la dernière session, longue et fastidieuse si l'on veut, votant un à un tous les paragraphes (numéros) du Document final, avec la majorité qualifiée requise pour que chaque paragraphe "passe" (273 des votes), après avoir conclu cette formalité la plus importante, le Pape François a annoncé qu'il assumerait comme sien tout ce qui a été exprimé et approuvé. En d'autres termes, il n'écrira pas d'"exhortation apostolique post-synodale" de son cru (cf. Document final, 17e Congrégation générale, dernière salutation du Pape, samedi 26 octobre 2024).

Les applaudissements soutenus, je dirais unanimes sans crainte, ont exprimé non seulement la profonde satisfaction du devoir accompli, conclu..., mais aussi, sous

les yeux du monde, en guerre et créant des divisions, des fissures et des confrontations absurdes, que le Pape a été le premier à prendre très au sérieux (sérieux vient de "serio" et non de "serie") ce qui a été élaboré pendant quatre ans de travail au niveau local (diocésain), national, continental et universel. Je n'oublierai jamais ce moment . Nous partions avec la satisfaction d'avoir fait notre devoir, certes, mais avec l'immense joie d'avoir été pris très au sérieux dans ce qui avait été discerné et approuvé, fait nôtre par le Successeur de Pierre. C'est peut-être là que nous avons compris la signification synodale plus profonde de **TOUS, QUELQUES-UNS, UN.**

Maintenant, nous devons le mettre en œuvre dans la conversion de nos églises particulières, en impliquant tout le peuple saint et fidèle de Dieu.

Le Synode m'a permis de mieux comprendre la **CONVERSION** à laquelle nous avons été invités. Je voudrais la résumer d'une manière claire et simple. Mais ce n'est pas un jeu, c'est une exhortation à vivre sérieusement l'"ecclésialité", comme saint Dominique, sainte Catherine et tous les saints de l'Ordre l'ont vécue et prêchée ! Sinon, nous ne serons que de tristes tireurs d'élite. C'est pourquoi ma dernière exhortation à chaque lecteur de ce témoignage sera la suivante :

"NE RESTEZ PAS À L'ÉCART, SOYEZ PARTIE PRENANTE".

Fraternellement dans le Christ, Marie et saint Dominique, marchons ensemble, pèlerins de l'Espérance !

Bahía Blanca, 11 février, année sainte 2025

+ Carlos Alfonso AZPIROZ COSTA OP
Archevêque de Bahía Blanca